

Col·lecció  
INSTRUMENTA  68

# ECONOMÍA DE LOS HUMEDALES. PRÁCTICAS SOSTENIBLES Y APROVECHAMIENTOS HISTÓRICOS

Lázaro Lagóstena Barrios (coord.)



UNIVERSITAT DE  
BARCELONA

Edicions



Calidad en  
Edición  
Académica  
Academic  
Publishing  
Quality





ECONOMÍA  
DE LOS HUMEDALES.  
PRÁCTICAS SOSTENIBLES  
Y APROVECHAMIENTOS  
HISTÓRICOS

*Col·lecció*  
INSTRUMENTA  68

Barcelona 2019



**ECONOMÍA  
DE LOS HUMEDALES.  
PRÁCTICAS SOSTENIBLES  
Y APROVECHAMIENTOS  
HISTÓRICOS**

**LÁZARO LAGÓSTENA BARRIOS (coord.)**



UNIVERSITAT DE  
BARCELONA

Edicions

Economía de los humedales : prácticas sostenibles y aprovechamientos históricos. –  
1.ª edición. – (Col·lecció Instrumenta ; 68)

Inclou referències bibliogràfiques i índexs  
Recull d'investigacions realitzades dins el projecte HAR2016-77724-P - RIPARIA 2,  
La interacción histórica sociedad-medio ambiente: humedales y espacios lacustres  
de la Bética romana  
ISBN 978-84-9168-395-7

I. Lagóstena Barrios, Lázaro, editor literari II. Col·lecció: Instrumenta  
(Universitat de Barcelona) ; 68  
1. Zones humides 2. Desenvolupament sostenible 3. Condicions econòmiques  
4. Història econòmica 5. Bètica (Província romana)

© Edicions de la Universitat de Barcelona

Adolf Florensa, s/n  
08028 Barcelona  
Tel.: 934 035 430  
Fax: 934 035 531  
comercial.edicions@ub.edu  
www.publicacions.ub.edu



1.ª edición: Barcelona, 2019

Director de la colección: JOSÉ REMESAL

Secretario de la colección: ANTONIO AGUILERA

CEIPAC

<http://ceipac.ub.edu>

Sello de Calidad e Internacionalidad en Edición Académica. Promovido por la Unión de Editoriales Universitarias Españolas (UNE) y avalado por la Agencia Nacional de Evaluación de la Calidad y Acreditación (ANECA) y la Fundación Española para la Ciencia y la Tecnología (FECYT).

Unión Europea: *ERC grant agreement n° ERC-ADG340828*. ARIADNE plus is funded by the European Commission under the H2020 Programme, contract no. H2020-INFRAIA-2018-1-823914

Gobierno de España: DGICYT: PB89-244; PB96-218; APC 1998-119; APC 1999-0033; APC 1999-034; BHA 2000-0731; PGC 2000-2409-E; BHA 2001-5046E; BHA2002-11006E; HUM2004-01662/HIST; HUM200421129E; HUM2005-23853E; HUM2006-27988E; HP2005-0016; HUM2007-30842-E/HIST; HAR2008-00210; HAR2011-24593; HAR2015-66771-P (MINECO/FEDER, UE); HAR2017-85635-P (MINECO/FEDER, UE).  
MAEX: AECl29/04/P/E; AECl.A/2589/05; AECl.A/4772/06; AECl.A/01437/07; AECl.A/017285/08.

Generalitat de Catalunya: *Grup de Recerca de Qualitat*: SGR 95/200; SGR 99/00426; 2001 SGR 00010; 2005 SGR 01010; 2009 SGR 480; 2014 SGR 218; 2017 SGR 512; ACES 98-22/3; ACES 99/00006; 2002ACES 00092; 2006-EXCAV0006; 2006ACD 00069.



Las investigaciones reunidas en este volumen se han realizado en el marco del proyecto HAR2016-77724-P - RIPARIA 2 *La interacción histórica sociedad-medio ambiente: humedales y espacios lacustres de la Bética romana*. Proyecto financiado por el Programa Estatal de Fomento de la Investigación Científica y Técnica de Excelencia, Subprograma Estatal de Generación del Conocimiento.

Montaje: Javier Heredero Berzosa y Jordi Pérez González.

Imagen de la cubierta: Mosaico del Nilo de Palestrina (antigua *Praeneste*). Detalle. Museo Archeologico Nazionale di Palestrina.

Impresión: Gráficas Rey

Depósito legal: B-28.220-2019

ISBN: 978-84-9168-395-7

Queda rigurosamente prohibida la reproducción total o parcial de esta obra. Ninguna parte de esta publicación, incluido el diseño de la cubierta, puede ser reproducida, almacenada, transmitida o utilizada mediante ningún tipo de medio o sistema, sin la autorización previa por escrito del editor.

## Índice general

<b>La problématique des milieux humides vue par les Anciens et les Modernes: définition, délimitations, conceptualisation et pratiques de gestion des zones des bords de l'eau (Riparia)</b> (Ella Hermon)	9
<b>El aprovechamiento de la ribera del Alto Almanzora (Almería) durante IV y III Milenio a.C.</b> (M <sup>a</sup> de la Paz Román Díaz, Catalina Martínez Padilla)	23
<b>El aprovechamiento agroganadero de la ribera del Alto Almanzora (Almería) durante el Alto Imperio Romano</b> (María Juana López Medina)	47
<b>Uso de la sal en la fabricación de textiles durante la prehistoria. El caso del Humedal del Gallo (Bahía de Cádiz, España)</b> (José Antonio Ruiz Gil)	71
<b>Aproximación al estudio de las salinas de Jaén en época romana</b> (Alejandro Fornell Muñoz, Juan Manuel Castillo Martínez)	89
<b>Las viñas palustres y la percepción agraria del humedal en las fuentes latinas</b> (Lázaro Lagóstena Barrios)	109
<b><i>Silva harundinis</i>: ¿una tipología de silva ligada al aprovechamiento de áreas de humedal?</b> (José Luis Cañizar Palacios)	123
<b>La Lantejuela, un complejo endorreico entre dos colonias béticas: <i>Astigi</i> y <i>Urso</i></b> (María del Mar Castro García)	137
<b>El impacto de la producción olearia romana sobre los ríos <i>Baetis</i> y <i>Singilis</i></b> (Daniel J. Martín-Arroyo Sánchez)	153
<b>Conectividad en el estuario del Guadalquivir entre <i>Turris Caepionis</i> y <i>Nabrissa Veneria</i>. Aprovechamientos económicos, comunicaciones, embarcaderos y zonas navegables</b> (Pedro Trapero Fernández)	179
<b>La plantación de viñedos en los entornos de la Riparia de la bahía gaditana en el tránsito del siglo XV al XVI</b> (Emilio Martín Gutiérrez)	195
<b>Transformaciones históricas del paisaje a través del desarrollo de actividades agrícolas y ganaderas: impacto sobre los humedales de la comarca del Alto Guadalquivir</b> (Gema Ortega González, Fernando Ortega González, Francisco Guerrero)	215

<b>La gestión de los humedales en Quebec: estructuras, evoluciones y percepciones de ONG ambientales</b> (Elly Hermon)	235
<b>ÍNDICE BIBLIOGRÁFICO</b>	255
<b>ÍNDICES TEMÁTICOS</b>	277
<b>Onomástico</b>	277
<b>Toponímico</b>	278
<b>Fuentes</b>	284

# **LA PROBLÉMATIQUE DES MILIEUX HUMIDES VUE PAR LES ANCIENS ET LES MODERNES: DÉFINITION, DÉLIMITATIONS, CONCEPTUALISATION ET PRATIQUES DE GESTION DES ZONES DES BORDS DE L'EAU (*RIPARIA+*)**

ELLA HERMON

UNIVERSITÉ LAVAL

Longtemps stigmatisés par les Anciens comme des milieux infestés et non productifs, les milieux humides jouissent maintenant de l'intérêt des praticiens de l'environnement, ainsi que des scientifiques. Il est ainsi bien accepté que la superficie occupée par les milieux humides, ce poumon de la planète, a diminué progressivement sous l'effet des pressions directes des activités humaines – assèchement, drainage, lotissement, construction des infrastructures et autres – et des facteurs indirects de ces activités comme la pollution, le ruissellement urbain et agricole, les modifications du système hydrologique, le développement des espèces envahissantes, les changements climatiques. Par conséquent, l'importance et la singularité des milieux humides ont engagé les praticiens environnementaux et les scientifiques dans un mouvement de protection et de conservation de ces milieux avec l'identification et la définition de chacune de leurs particularités, mais sans aboutir à une vision globalisante et sans intégrer les leçons du passé par une recherche diachronique sur les interactions société-milieux humides qui se matérialisent par des pratiques de gestion intégrée. En revanche, il se consolide un consensus qui met l'accent sur les lieux communs des milieux humides avec les milieux inondés, en les englobant ainsi dans un tout cohérent propre aux analyses de gestion intégrée de ces milieux. Cette approche de gestion, de plus en plus acceptée aujourd'hui, préconise le dialogue entre les divers niveaux de responsabilité de la gestion environnementale – État, Communautés, Individus – et les utilisateurs pour aboutir à une évaluation holistique des

interactions société-environnement naturel comme base de la gestion des ressources naturelles<sup>1</sup>. Or, une confrontation entre les conceptions et les pratiques de gestion des milieux humides des Anciens et des Modernes peuvent se conforter réciproquement sur des formes de conservation de ces milieux compatibles avec la stratégie du développement durable, mais également avec une vision historique de l'espace qui favorise l'exercice du rôle écologique important de ces milieux.

Le travail des Antiquisants pour la connaissance de ces milieux reste donc à intégrer à l'effort actuel de développer des politiques de développement durable dans la gestion des ressources naturelles, en général et des milieux humides et inondables, en particulier. Cette tentative transdisciplinaire pose d'emblée des questions relatives à la définition, la délimitation et la conceptualisation de ces milieux par des Anciens et des Modernes. De surcroît, des milieux humides ou inondables se prêtent à l'adoption du concept de *Riparia*, récemment lancé par les milieux écologiques et développé par les Antiquisants, comme cadre d'analyse pour l'incorporation de la dimension historique et modélisatrice à l'approche moderne de leur gestion intégrée.

Nous envisageons ainsi de donner ici un aperçu rapide du travail conjoint des Anciens et des Modernes pour la définition, la délimitation et la conceptualisation des milieux humides qui peut se reconnaître dans l'élaboration du concept de *Riparia* comme outil de travail pour mieux comprendre le fonctionnement de cet écosystème singulier et pour identifier des axes pertinents de recherche, fruit d'un travail transdisciplinaire.

Sans être exhaustive, nous nous inspirons ici des travaux adoptés et publiés en ligne par le Ministère de développement durable, environnement et lutte contre les changements climatiques, Québec, 2014<sup>2</sup>, et les travaux de la Chaire de recherche du Canada en interactions société-environnement naturel dans l'Empire romain dont j'ai été titulaire (2003-2011). Nous envisageons également le résultat des recherches dans le cadre de mon livre, *La colonie romaine, espace, territoire, paysage. Les Gromatici entre histoire et droit pour la gestion des ressources naturelles*, Besançon (sous presse) pour situer, enfin, les acquis des projets de recherche menés par le séminaire Agustín de Horozco de l'Université de Cádiz qui corroborent ses publications (ouvrages collectifs et la codirection de la revue internationale en ligne, *Riparia*).

## 1. POUR UN TRAVAIL DE DÉFINITION ET DE CONCEPTUALISATION

« Milieux humides » est le terme employé maintenant pour désigner un ensemble de sites saturés/inondés d'eau pendant une période suffisamment longue pour influencer les principales composantes du milieu : eau, sol, végétation<sup>3</sup>. Il désigne aujourd'hui un large spectre d'écosystèmes avec une biodiversité singulière exerçant de nombreuses fonctions écologiques : purification des eaux, rétention des crues, réduction des forces érosives en conservant l'eau non absorbée par le sol et

---

<sup>1</sup> E. HERMON, L'évolution diachronique des concepts environnementaux des deux rives de l'Atlantique. Pour la construction du concept de RIPARIA comme un patrimoine culturel, *RIPARIA* 1, 2015, 1-13 <http://reurede.uca.es/index.php/sig/index>.

<sup>2</sup> A. BAZOGE; D. LACHANCE; C. VILLENEUVE, *Identification et délimitation des milieux humides du Québec méridional*, Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques Québec 2014 ou un ONG comme Nature-Québec; C. QUESTE, *Les milieux humides dans le Sud du Québec : entre destruction et protection*, Nature-Québec, Québec 2011, 15 ss., 61 (en ligne).

<sup>3</sup> L. COUILLARD; P. GRONDIN, *La végétation des milieux humides du Québec*, Les publications de Québec, Québec 1986 cité in: P. BUTEAU; N. DIGNAUD; P. GRONDIN (eds.), *Systèmes de classification des milieux humides de Québec*, Ministère des Ressources Naturelles, secteur mines, Québec 1994, 25.

la végétation, ainsi que le gaz à effet de serre, constituant ainsi un immense réservoir de dioxyde de carbone retenu par la végétation<sup>4</sup>.

Plusieurs facteurs interviennent dans la définition des milieux humides et leur dynamique écologique représente une véritable architecture complexe qui leur permet de rendre des services écosystémiques à la société. Des éléments-clés concourent pour l'identification géomorphologique de ces milieux : hydrologie<sup>5</sup>, végétation<sup>6</sup>, sol<sup>7</sup> sur lesquels agit leur nature particulièrement vulnérable aux facteurs climatiques<sup>8</sup> ; des facteurs contextuels – comme la géographie du paysage (position topographique, dépression, plaines inondables, pentes avec drainage), le contexte fluvial/ lacustre/ palustre), le contexte marin (estuarien, deltaïque...) – agissent également sur la durée des inondations et sur la composition des eaux (salines, douces, chargées en matériel alluvionnaire), tandis que la dynamique de leur intégration dans le paysage se réalise avec la constitution des écosystèmes complexes de milieux humides<sup>9</sup> et par le biais des bassins versants<sup>10</sup>. La délimitation des milieux humides dans un contexte fluvial est, en effet, tributaire à sa connectivité aux cours d'eau (permanents et intermittents), ainsi qu'à la présence des espèces vulnérables. (= *Identification et délimitation...*, 2014, 40). Dans un contexte maritime, ces zones sont dépendantes du niveau de la mer et des océans, mais, dans l'ensemble, il se crée des complexes écosystémiques compatibles avec la gestion par bassin versant.

Cette architecture écologique pyramidale (tab.1) définit et délimite les milieux humides alors que la gestion de ces zones naturelles implique leurs interactions avec la société par la prise en compte de la spécificité de l'écosystème et de son inclusion dans un complexe d'écosystèmes parfois juxtaposés. L'identification de chacune de ces composantes – écologiques pour le milieu et humaine avec sa gestion- détermine leur configuration spatiale.

Par ailleurs, le concept de *RIPARIA* a été récemment développé dans les milieux écologiques pour définir les systèmes socio-naturels situés au bord des cours d'eau comme un écosystème propre qui réunit une variété une variété de formes et dont la spécificité n'a pas attiré jusqu'à dernièrement toute l'attention méritée. Il apparaît ainsi intéressant de cerner les différentes formes de configurations

---

<sup>4</sup> *Supra* n.2 et 3.

<sup>5</sup> L'hydrologie est le critère dominant en rapport étroit avec la position topographique, les relations avec la nappe phréatique, les eaux de ruissèlement ou encore les marées agissant sur son régime hydrologique ; la fréquence et l'intensité des périodes d'inondation et de saturation en eau, tout comme la saison de l'année.

<sup>6</sup> La végétation est typique aux conditions d'inondation et de saturation du sol en eau, ainsi que les associations végétales et les adaptations morphologiques. Associés aux indicateurs hydrologiques, la végétation permettrait d'indiquer le passage du milieu humide au milieu terrestre ou la ligne naturelle des hauts-eaux (A. BAZOGE; D. LACHANCE; C. VILLENEUVE, *Identification et délimitation...*, 14).

<sup>7</sup> Les sols devenus hydromorphes présentent des mauvaises conditions de drainage sous l'influence des inondations et de la persistance de la nappe phréatique. Ils permettent de déterminer la limite des milieux humides là où la végétation n'est pas typique des milieux humides et où les sols ne sont pas hydromorphes (A. BAZOGE; D. LACHANCE; C. VILLENEUVE, *Identification et délimitation...*, 22).

<sup>8</sup> Le climat et ses perturbations s'expriment notamment par la variabilité de la quantité des précipitations, l'intensité et l'occurrence des inondations, la fonte de neige, les marées.

<sup>9</sup> Les facteurs morphologiques et topographiques qui conduisent à la création des ensembles. On peut ainsi identifier des complexes des milieux humides juxtaposés, composés d'un assemblage d'étangs, des marais des marécages et des tourbières qui sont rattachés directement ou indirectement aux zones fluviales, la fonte de neige, les marées.

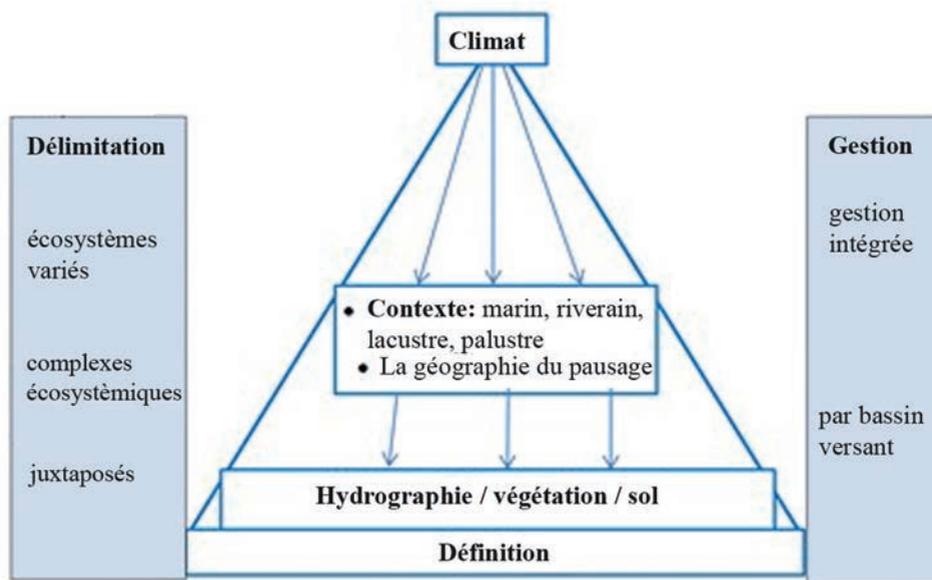
<sup>10</sup> Le bassin versant se définit comme un espace drainé par un cours d'eau et ses affluents qui convergent vers le même point de sortie (exutoire) : cours d'eau, lac, mer, océan. Le bassin versant est limité par une ligne de partage d'eau qui correspond le plus souvent aux lignes de crête, ou une ligne de divergence des pentes, surtout pour l'eau de la pluie dont que les eaux s'écoulent dans deux directions différentes en apportant des éléments en suspension, sédiments, pollution (C. QUESTE, *Les milieux humides...*).

spatiales qui s'établissent en fonction des interactions société-environnement naturel, mais qui se reconnaissent avec les traits communs d'un écosystème singulier<sup>11</sup>.

En effet, cette vision d'espace qui se dégage de l'analyse du système riparien par les écologistes a retenu notre attention dans notre tentative de reconstituer les racines antiques de ce concept moderne. Nous avons ainsi privilégié deux éléments, à savoir, la configuration spatiale avec son échelle tridimensionnelle de nature culturelle – « connu », « construit » et « perçu »<sup>12</sup>, d'une part, et de l'autre part, les interactions société-environnement qui déterminent la gestion de ces milieux conduisant à l'adoption de l'approche de gestion intégrée. De surcroît, nous avons mis en évidence l'importance des représentations sociales comme facteur déterminant dans la prise des décisions en matière environnementale et par conséquent de la gestion intégrée. Les représentations sociales agissent, en effet, comme l'interface des interactions entre la société et l'environnement naturel et déterminent la configuration spatiale de la gestion des ressources naturelles<sup>13</sup>.

En l'occurrence, la reconstruction dans le monde romain des racines du concept de *Riparia* relève des lieux communs avec leur pluralité des formes des milieux humides dans la même architecture qui réunit les éléments-clés et contextuels de ces milieux variés, mais qui sont intégrés dans des complexes écosystémiques. La prise en compte de ces liens incite la recherche des formes communes de gestion intégrée de cet espace selon l'approche des interactions société-environnement naturel qui conduit, dans certaines conditions, à une vision de bassin versant.

### L'architecture écologique de la gestion des milieux humides



<sup>11</sup> R. J. NAIMAN; H. DÉCAMPS; B. McCLAIN, *Riparia. Ecology, Conservation and Management of Streamside Communities*, Amsterdam, Boston 2005.

<sup>12</sup> *Idem* 10-11.

<sup>13</sup> E. HERMON (éd.), *Riparia dans l'Empire romain. Pour la définition du concept*, édition, BAR 2066, International Series, Oxford 2010, notamment dans les conclusions; E. HERMON, A. WATELET (dirs.), *Riparia – un patrimoine culturel. La gestion des bords de l'eau*, BAR, 2587, International Series, Oxford 2014, 271-286.

On a établi de la sorte les conditions historiques qui ont progressivement jeté les bases d'un concept axé sur les représentations sociales de ces interactions génératrices de ce qu'on peut appeler une éthique de gestion générant des actes et des attitudes-types dans la gestion de ces milieux vulnérables aux variations et changements climatiques.

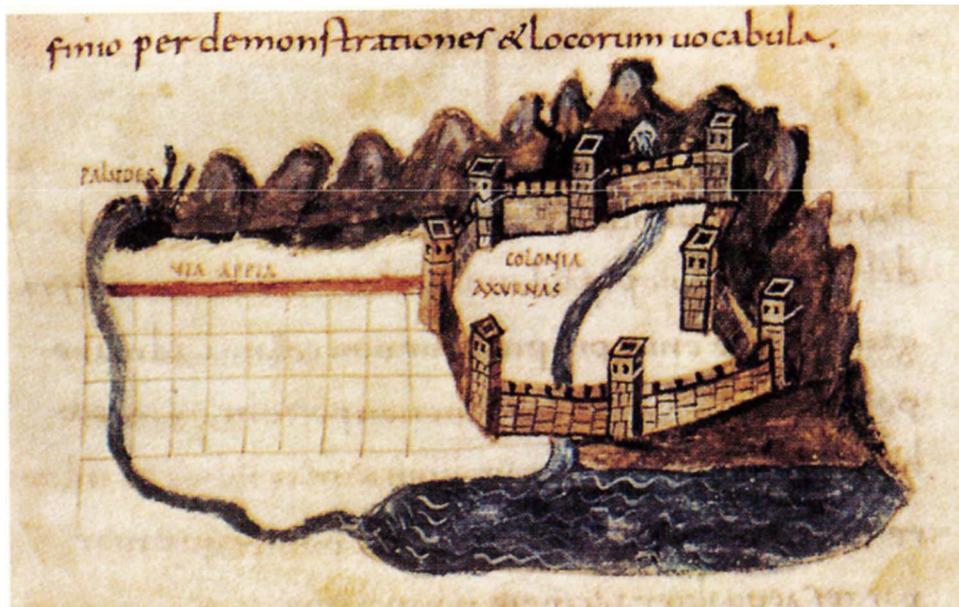
Malgré la nature des informations provenant des sources anciennes, fragmentaires et biaisées, bien que confortées souvent par les recherches archéologiques sur le terrain, on peut identifier des formes antiques de représentations sociales, toujours valables, d'adaptation et de résilience dans la gestion de ces milieux<sup>14</sup>; le comportement des preneurs de décisions : ainsi les juristes et les arpenteurs dans le cas des inondations<sup>15</sup>, et les pratiques de gestion compatibles avec le développement durable en fonction de la démarche diachronique de l'histoire des interactions société-milieux humides dès l'Antiquité à nos jours. Dans l'ensemble il s'agit des savoirs traditionnels, écrits ou inscrits sur le sol, qui font office des leçons du passé, tirées d'expériences, positives ou négatives, dans la résolution des problèmes similaires aux problèmes contemporains de gestion des milieux humides.

Notre perspective se rapproche ainsi des définitions récentes des milieux humides des praticiens de l'environnement évoquées plus haut (tab.1). Les analyses croisées des divers milieux humides documentés du monde romain nous ont révélé de prime abord une vision holistique de ce concept qui concède d'envisager globalement les bords des plans et des cours d'eau et des milieux humides dans un contexte terrestre et marin, sans exclure le rapport avec les nappes phréatiques. Elle fait état des éléments de cette architecture écologique englobante qu'on reconnaît maintenant pour ces zones humides des cours et des plans d'eaux qui délimitent des écosystèmes variés, mais avec la vision de bassin versant dans leur gestion. À titre d'exemple, cette vignette (fig.1) d'un manuscrit du VI<sup>e</sup> des arpenteurs romains intégré dans le *Corpus Agrimensorum Romanorum* (CAR) délimite comme milieux humides des écosystèmes riverains, marins, voir même palustres, plutôt juxtaposés dans le paysage de la colonie romaine de Terracina comme contexte de gestion. Les représentations sociales de ce *corpus* des traités d'agrimensure apparaissent ainsi comme une source directe et non biaisée grâce à leur caractère technique et graphique des pratiques de gestion intégrée des espaces ripariens dans le contexte de la colonie romaine.

---

<sup>14</sup> E. HERMON, La gestion intégrée de l'eau entre adaptation et résilience aux variations et changements climatiques dans l'Empire romain, in: E. HERMON; A. WATELET (dirs.), *Riparia – un patrimoine...*, 271-286.

<sup>15</sup> Ainsi, les *Controverses d'alluvionnement* des *Gromatici* font état de solutions individuelles pour la question des inondations en rapport avec le statut Public-Privé et les représentations sociales révèlent des formes d'éthique de gestion intégrée entre deux décideurs « environnementaux », les juristes et les arpenteurs, E. HERMON, La gestion intégrée des ressources naturelles : pour une conscience environnementale des juristes et arpenteurs romains, in: E. HERMON (éd.), *Climat et société dans l'Empire romain*, Editoriale Scientifica, Napoli, 2009, 113-128 ; E. HERMON, Giuristi ed agrimensori per una etica di gestione dell'acqua, in: F. NASTI; F. REDUZZI (a cura di), *Per una cultura comune dell'acqua dal Mediterraneo all'America del Nord*, Cassino 2012, 71-94.



**Fig01. La colonie romaine de Terracina<sup>16</sup>**

### 1.1 LE *CORPUS AGRIMENSORUM ROMANORUM (CAR)* : UNE SOURCE DE « MODÉLISATION » DE LA GESTION INTÉGRÉE DES MILIEUX HUMIDES

En effet, le problème de la construction de cette tradition manuscrite du *CAR* est un exemple du processus dynamique de compositions et de recompositions successives des savoirs traditionnels sur la gestion intégrée des ressources naturelles en fonction de l'évolution sociétale et environnementale. Il s'agit d'un de ces témoignages du passé qui offre un panorama des aspects de gestion intégrée des ressources naturelles depuis la République romaine jusqu'à l'Antiquité tardive avec leur transmission jusqu'à nos jours par le biais de la tradition manuscrite médiévale. Ces traités d'agrimensure des *Gromatici*, des écrits géométriques, fragments des lois romaines, schémas graphiques sur des arguments techniques n'est pourtant pas romain, car il est né dans les centres culturels médiévaux qui ont conservé et transmis ces savoirs de la tradition gromatique jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, tout en les transformant selon les préoccupations de leur temps. Et cette tradition qui se reconstitue encore aujourd'hui à travers des éditions critiques récentes met en lumière les savoirs traditionnels, leur transmission et leur transformation dans les divers manuscrits médiévaux.

Le *corpus* gromatique se serait constitué à l'époque flavio-antonine avec une double structure analytique, fruit des deux évolutions parallèles : d'une part, celle de la composition des traités d'agrimensure et de l'autre part, celle de la mise à jour périodique jusqu'à l'époque du dernier des Antonins l'empereur Commode, des archives des *Libri coloniarum*, le registres des colonies romaines. Déjà depuis la première génération des *Gromatici Veteres* se précise la méthode de l'*ars* et l'*institutum*, avec Frontin et Hygin, par la tendance d'inclure l'histoire de la colonisation romaine dans les classifications gromatiques, orientations perceptibles dans l'œuvre de Balbus, Hygin le Gromatique, Hygin et Siculus Flaccus, probablement impliqués avec les premiers dans l'administration impériale. Cette double structure s'est conservée dans les traités de la seconde

<sup>16</sup> Terracina 89r ; [http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bav\\_pal\\_lat\\_1564/0205](http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bav_pal_lat_1564/0205); Hygin L'arpenteur, Besançon 1996, p. 56. Terracina (Anxur), fondée en 329 av. n.è. et refondée après Philippi, aurait prêté son *decumanus maximus* au trajet de la *Via Appia* construite en 312 et qui liait Rome à la Campanie. La terre inculte des marais Pontins, l'*ager in absoluto*, se trouve à l'intérieur du parcellaire traversé par la *Via Appia* (*Liber coloniarum* I, 238, 12-13 La).

génération des *Gromatici* (IV<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles), celle d'Agennius Urbicus et Pseudo-Agennius en fonction de l'évolution socio-économique et environnementale de leur temps.

Les traités gromatiques sont à bien des égards des témoignages directs de la perception de la gestion intégrée de la terre et des ressources naturelles qu'elle contient, mais également de la représentation de l'espace riparien avec des éléments qui définissent et délimitent les milieux humides. En effet, les textes des traités d'arpentage de la génération flavio-antonine applique ces critères de définition des milieux humides et inondés dans des situations administratives concrètes du territoire d'une colonie romaine. Ainsi Frontin qui décrit les limites des territoires de la colonie romaine:

*Finitur secundum antiquam obseruationem fluminibus fossis, montibus, uiis, arboribus ante missis, aquarum diuergiis,...*Frontin, I, 4, CUF 2005<sup>17</sup>.

Et Hygin II, CUF, 2000, qui reproduit ici la formule stéréotypée d'une loi de fondation d'une colonie romaine (*lex colonica*) qui établit les frontières d'une colonie selon des repères naturels ou construits:

*nam inuenimus saepe in publicis instrumentis significanter inscripta territoria ita ut « colliculo qui appellatur ille ad flumen illud, et per flumen illud ad riuum illum aut uiam illam, et per uiam illam ad infima montis illius, qui locus appellatur ille, et inde per iugum montis illius in summum et per summum montis per diuergia aquae ad locum qui appellatur ille, et inde deorsum uersus ad locum illum, et inde ad compitum illius, et inde per monumentum illius ad locum unde primum coepit scriptura esse »*<sup>18</sup>.

Il se crée ainsi une trajectoire descendante des sommets des montagnes (*summum, iugum*) d'où se partagent les sources d'eau (*divergentia aquarum*) qui traversent les talus et les terrasses cultivées (*supercillum*). Elle se poursuit sur les versants consolidés par les forêts pour arroser les champs et alimenter le débit des grandes artères fluviales, dont les portions sont souvent incluses dans la *pertica* coloniale, pour déboucher, enfin, dans la mer. Cette vision écosystémique donne la mesure du bassin versant des sources d'eau et structure des complexes écosystémiques juxtaposés, à savoir plusieurs niveaux des bords de l'eau, les rivages, les rives, les dépressions hydromorphes, lacs et marais. Cette diversité des ressources en eau et des formes de *Riparia* ont en commun la gestion par le bassin versant.

Il est ainsi possible d'imaginer dans le territoire de la colonie romaine une architecture écologique pyramidale pour la gestion par bassin versant (suggérée notamment par la prise en compte des montagnes d'où surgit la ligne de partage d'eau) comme parallèle à l'architecture écologique moderne (tab.1) qui identifie et délimite des milieux humides et inondés ayant en arrière-plan leurs formes de gestion.

Par ailleurs, la vignette de l'une des premières colonies romaines de Terracina (312 av. J.-C.) présentée plus haut est une représentation tardive d'une situation réelle des textes des *Gromatici Veteres* qui la décrivent (fig. 1) avec un souci précoce de réunir dans le cadre d'une colonie romaine un ensemble

---

<sup>17</sup> « Séparer selon l'antique observance (les territoires) par des cours d'eau, des fossés, des hauteurs, des voies, des arbres plantés antérieurement, des lignes de partage des eaux ».

<sup>18</sup> « depuis la colline une telle jusqu'au cours d'eau un tel et à la voie une telle, et en suivant la voie une telle jusqu'au bas de la montagne une telle, lieu dit un tel, et de là en suivant la crête de la montagne et les lignes de partage des eaux jusqu'au lieu-dit un tel, et de là, en descendant, jusqu'au lieu-dit un tel, et delà jusqu'au carrefour de tel endroit, et delà en passant par le monument d'un tel jusqu'à l'endroit d'où est partie la description ».

de données écosystémiques qui puissent générer une gestion intégrée du type de bassin versant en valorisant également les montagnes comme composante de la gestion intégrée de l'eau (*GIRE*).

De surcroît, les textes techniques et descriptifs des *Gromatici* ne manquent cependant pas des préoccupations d'ordre conceptuel pour l'organisation du territoire de la colonie romaine (*pertica*) comme une véritable configuration spatiale d'un milieu riparien, tel la représentation virtuelle de la *pertica* de la colonie (fig. 2).



Fig.'2. *Colonia Iulia Augusta*<sup>19</sup>

Cette représentation graphique virtuelle de la *pertica* coloniale provenant d'un manuscrit d'Hygin le Gromaticus renferme des communautés mixtes dépendantes désignées par le terme d'*oppidum* ou *municipe* dans le territoire d'une colonie romaine « construit » à partir des fleuves et des montagnes semi-publiques, frontalières et sacrées. Ces éléments graphiques regroupés dans la *pertica* virtuelle symbolisent des situations réelles représentées par des symboles iconographiques sur le statut des communautés et les noms fictifs des éléments du paysage. Cet état justifie une fiscalité graduelle des ressources naturelles selon le statut de la communauté et des individus faisant partie du territoire de la colonie romaine comme cadre administratif de gestion des ressources naturelles. Elle

<sup>19</sup> [http://digi.ub.uniheidelberg.de/diglit/bav\\_pal\\_lat\\_1564/0196](http://digi.ub.uniheidelberg.de/diglit/bav_pal_lat_1564/0196); Gudianus: [http://diglib.hab.de/show\\_image.php?dir=mss/105\\_gudlat&pointer](http://diglib.hab.de/show_image.php?dir=mss/105_gudlat&pointer); Hygin L'Arpenteur, Besançon 1996, p. 149., M. Tarpin, Strangers in Paradise. Latins (and some other non-Romans) in colonial context: a short story of territorial complexity, in: T. D, Stek; J. Pelgrom (ed.), *Roman Republican Colonization. New Perspective from Archaeology and Ancient History*, Rome 2014, 160- 191.

comprend des pâturages publics, *compascua* ; un *oppidum* avec des terres concédées probablement aux *veteres possessores* qui figurent avec des noms fictifs. La prise en compte de tous ces éléments est compatible avec la gestion intégrée des milieux humides et inondés, en d'autres mots, avec des espaces ripariens lorsque la gestion des ressources en eau tient compte des montagnes et les forêts reliées dans des complexes écostémiques selon une vision de bassin versant. Il est de plus possible de distinguer les secteurs publics et privés dans la gestion des milieux humides ou inondés.

Cette vignette apparaît ainsi comme une véritable modélisation de l'expérience séculaire des *Gromatici* de la gestion des territoires en Italie et dans les provinces romaines. Elle prend en compte les hiérarchies des statuts des communautés distinctes intégrées dans l'organisation des territoires des colonies romaines comme le résultat des évolutions politiques, mais également le statut des ressources naturelles qui engendrent en fait les secteurs Public et Privée dans la gestion des forêts, des pâturages et de l'eau, graphiquement repartis selon le modèle de bassin versant. Alors que les données directes écrites ou matérielles sont absentes ou fragmentaires, ce modèle virtuel de la *pertica* coloniale pourrait, me semble-t-il, constituer un point de repère pour la reconstitution du territoire des colonies dans leur évolution historique.

En fait, les textes des *Gromatici Veteres* et leurs représentations graphiques décrivent les territoires des colonies romaines comme des espaces « construits et représentés » et la gestion des milieux ripariens, humides ou inondables. Du coup, l'eau comme patrimoine public et les *Riparia* comme patrimoine culturel par ses représentations graphiques, aussi que le statut public des fleuves. Pour ailleurs, en introduisant le Public comme facteur important dans la gestion des milieux humides qu'un moderne rapprocherait à la gestion par bassin versant. Du coup, relèvent du phénomène irréversible de la privatisation des terres ripariennes.

Nous signalons ici un aspect important du concept de *Riparia* qui engendre une véritable éthique de gestion intégrée par les normes de droit romain et les catégories de terres gromaticques.

## 2. LE CONCEPT DE *RIPARIA* ET LES MILIEUX HUMIDES

En quoi le concept de *Riparia* dans sa dimension historique et globale permet-il de mieux comprendre le fonctionnement des interactions société-environnement naturel de la gestion des milieux humides et inondés? Nous envisageons, par une démarche diachronique, trois éléments interliés, à savoir le concept d'espace, l'approche d'interactions société-environnement naturel et leurs représentations sociales qui justifient, à notre sens, le travail conjoint, théorique et pratique à la fois, pour l'intégration de la dimension historique et modélisatrice à l'approche moderne de la gestion intégrée des milieux humides.

En premier lieu, le concept de *Riparia* est un concept d'espace. En effet, le concept géographique d'espace avec ses formes reconnues (paysage, territoire) a intégré l'approche des interactions société-environnement naturel<sup>20</sup> et incite à envisager d'un jour nouveau les représentations antiques de l'espace de ce milieu. Ainsi la tradition manuscrite médiévale du *CAR*, nous l'avons vu, enregistre avec le recul de l'histoire, et d'une façon surprenante, les coordonnées du concept-même des *Riparia* comme une forme de gestion intégrée du milieu. Ces représentations du territoire des colonies romaines qui symbolisent l'autorité politique (l'état, les institutions) présentent tous les ingrédients d'un paysage riparien, partant des crêtes des montagnes jusqu'à la mer, en passant par des

---

<sup>20</sup> D. LAMARRE; P. PAGNY, *Climats et sociétés*, Paris 1999.

sources d'eau à gérer entre Public et Privé. Il s'agit ainsi d'une représentation graphique de la gestion intégrée de l'espace riparien, l'une des formes à envisager les interactions société-environnement dans une perspective historique et diachronique. La configuration spatiale des *Riparia* s'établit ainsi en fonction des facteurs écologiques et socio-culturels tout en considérant les interactions société-environnement naturel, approche compatible avec la gestion intégrée des ressources naturelles. Ainsi, la prise en compte des éléments géomorphologiques et leur contexte définissent les milieux humides, mais leur délimitation se conçoit en intégrant les facteurs socio-culturels qui configurent l'espace de leur gestion et ses formes (tab.1). De plus, la dimension socio-culturelle du concept de *Riparia* corrobore la vision globale des écosystèmes variés qui définissent un espace riparien, influe sur la nature holistique de la prise des décisions et intègre les milieux humides dans sa propre vision tridimensionnelle d'espace « connu », « construit » et en dernier « perçu », en facilitant ainsi la recherche des normes communes de gestion intégrée de ces milieux dès par leur dimension historique et culturelle<sup>21</sup>.

En prenant en compte la gestion des milieux ripariens dans le monde romain, de nature holistique par ses pratiques, souvent de caractère plutôt empirique, se rapproche par certains de ses traits de l'approche de gestion intégrée appliquée, où en train de l'être de nos jours. La gestion intégrée se composerait ainsi de trois réseaux de relations – réseaux social, environnemental, ayant comme interface les représentations sociales en interaction –, ce qui nous a incité à proposer une grille de lecture tripartite consacrées à ces trois réseaux, tout en identifiant particulièrement le réseau des représentations sociales qui révèle le mécanisme de la prise de décisions, les acceptions à donner aux phénomènes d'adaptation et de résilience. Il s'agit, somme tout, des formes d'une éthique de gestion qui résulte des interactions entre les trois réseaux de relations identifiées plus haut<sup>22</sup>.

Les représentations sociales nous apparaissent ainsi comme une expression des interactions société-environnement naturel qui conditionne la gestion intégrée dans la prise de décisions en matière environnementale.

L'approche de gestion intégrée permet en l'occurrence d'intégrer dans une même grille de lecture, d'une part, toute l'architecture des éléments-clé des milieux humides (hydrologie, végétation, sols, climat, faune), contextuels (la géographie du paysage et le contexte marin) et la dynamique qui relève de la prise en compte des complexes des milieux humides et du bassin versant avec les actions et les réactions sociétales en fonction de l'approche d'interactions société-environnement ( tab.1 ).

Nous avons ainsi analysé le système riparien en fonction de la configuration spatiale comme cadre d'analyse de la gestion intégrée des ressources naturelles. Cette configuration spatiale intègre les divers éléments du paysage et désigne la spécificité des rapports eau-terre comme trait dominant des écosystèmes ripariens. En fait, les divers éléments du paysage sont incorporés à des échelles variables de la configuration spatiale de ces écosystèmes particuliers, dont les caractéristiques propres dépassent les limites de l'interface immédiate entre l'eau et la terre. De ce fait, l'historique

---

<sup>21</sup> Ainsi, nous avons envisagé la configuration spatiale des *riparia* comme définissant un système biophysique conçu dans le cadre d'une matrice culturelle tridimensionnelle : « connue » à partir d'éléments naturels et culturels, « construite » par l'intervention humaine en fonction des éléments du paysage et des ressources naturelles du milieu, et « perçue » en fonction de ses représentations sociales (E. HERMON, La gestion intégrée de..., 271-286).

<sup>22</sup> Sur une méthode d'analyse de la gestion intégrée des ressources naturelles qui distingue trois réseaux de relations – environnemental, sociétal et de représentations sociales – le dernier réseau agissant comme interface entre les deux premiers, je renvoie aux actes des colloques publiés dans Hermon 2010 (E. HERMON ; A. WATELET , *Riparia – un patrimoine...*). À défaut d'informations vérifiables sur l'évolution environnementale pour les sociétés antiques, les représentations sociales font souvent office de « proxy-data ».

de ces rapports apparaît comme préliminaire de la prise de décisions pour la gestion de ces ressources et concède de percevoir, enfin, la pensée holistique des Anciens comme une forme des interactions société-environnement. L'utilisation d'une grille de lecture uniforme pour des disciplines diverses qui analysent les milieux humides dans une perspective diachronique et l'interprétation des données en fonction des coordonnées de la gestion intégrée du concept de Riparia ont comme utilité l'obtention des données synthétiques et analogiques de gestion intégrée selon l'approche des interactions société-environnement.

Par ailleurs, la reconstitution historique des interactions société-environnement naturel valorise les représentations sociales qui filtrent des formes de gestion intégrée, expériences qui puissent servir de leçons, positives ou négatives, encore aujourd'hui. En effet, les témoignages écrits des décisions et des valeurs, et les traces matérielles des pratiques et des usages dégagent également une sorte d'éthique de gestion intégrée, à savoir le mécanisme qui dévoile les différents niveaux de la prise des décisions en matière de gestion environnementale : l'implication respective des individus, des communautés et de l'État, en tant que des décideurs aussi bien que d'utilisateurs. Il est ainsi possible de discerner des comportements de valeur universelle en situation régulière ou catastrophique. Il nous a été ainsi plus aisé de prendre en compte les différentes dimensions de ces interactions, dont l'historique de leur évolution, y compris leurs représentations sociales, comme facteurs intervenant dans la gestion de ces milieux<sup>23</sup>.

En fin de compte, les représentations sociales des milieux humides déterminent l'échelle de la configuration spatiale et les formes de gestion intégrée du milieu dans leur dimension diachronique.

## 2.1 UNE DÉMARCHE DIACHRONIQUE POUR LA GESTION DES MILIEUX HUMIDES

La gestion de ces milieux aboutit généralement à la dégradation des milieux humides naturels, mais elle provoque parfois la création d'autres milieux humides artificiels suite aux modifications du système de drainage des eaux de surface ou de l'aménagement des barrages, en créant ainsi de nouveaux équilibres écosystémiques. Bien des expériences contemporaines ont suscité la polémique autour de la question de la reconstitution des écosystèmes des milieux humides d'antan et la destruction des équilibres écosystémiques plus récents qui s'y sont substitués<sup>24</sup>. Dans ces conditions, que signifie aujourd'hui le développement durable de ces milieux humides selon l'approche de gestion intégrée ? Cela ne déroge pas à la nécessité de la sauvegarde des équilibres écosystémiques actuels qui passe par la conservation de ces zones tampon avec leur biodiversité pour atténuer les effets des catastrophes naturelles comme les inondations. L'aménagement et la conservation des milieux humides par des politiques de planification, en évitant ou en minimisant leur détérioration et en compensant leur perte s'avèrent ainsi une préoccupation majeure. Ainsi, les réserves naturelles, pouvant paraître à première vue un lieu d'activité culturelle importante pour la connaissance du milieu, deviennent l'une des formes de leur intégration territoriale. Cette entreprise nécessite un travail minutieux de localisation par l'identification des caractéristiques des éléments-clé des milieux humides - hydrographie, végétation, sol - par la constitution des inventaires cartographiques (Queste

<sup>23</sup> E. HERMON, Représentations sociales de gestion intégrée des ressources naturelles dans l'Empire romain, in : V. BROUQUIER-REDDÉ; F. HURLET (éd.), *L'eau dans les villes de L'Afrique du Nord et leur territoire à l'époque romaine (Ier-VIe siècles)*, Ausonius, coll. « Mémoires » 54, Bordeaux 2018, 9-20.

<sup>24</sup> F. TH. BARATA; T. R. DA SILVA, THE PAUL DE LAGOS : Medieval Landscape and Contemporary Land Management Policies, in : E. HERMON (éd.), *L'eau comme patrimoine. De la Méditerranée à l'Amérique du Nord*, Québec 2008, 315-324, ont présenté le cas des marais de Paul de Lagos au Portugal qui ont nécessité un investissement constant depuis le Moyen Âge pour les drainer et en faire une zone agricole importante. La volonté des écologistes de transformer cette zone au cœur du développement touristique en préservant l'écosystème d'antan comme réserve naturelle et parc culturel signifie la destruction du paysage historique.

2011, p. 35 sqq.), mais également, nous semble-t-il, par l'analyse de leur fonction dans des systèmes hydrographiques, leur gestion par bassin versant, ainsi que la connaissance des pratiques historiques de conservation de ces milieux.

En effet, les moyens utilisés pour l'identification et la délimitation des milieux humides et la mise au point des stratégies de conservation des Modernes éclairent d'un jour nouveau des éléments épars dans la tradition antique littéraire et matérielle pour les ranger dans cette architecture de la dynamique écologique des milieux humides identifiée par les Modernes. En revanche, la vision de l'espace des Anciens définit les racines du nouveau concept environnemental *Riparia* (les zones des bords de l'eau) adapté de par sa vision holistique à l'ensemble des milieux humides afin de privilégier une analyse de la gestion intégrée de ces milieux, structurée selon l'approche des interactions société-environnement dans une perspective historique.

En l'occurrence, la définition et la délimitation des milieux humides gagne en intérêt par une démarche diachronique. Ainsi, et alors que les Anciens se disputaient sur la délimitation ce milieu transitoire entre l'eau et la terre du lit d'inondation des fleuves et de l'occupation du littoral, la définition de l'architecture des facteurs qui construisent la dynamique écologique du milieu envisagée par des Modernes incite à la recherche des équivalents dans la documentation antique qui puissent prendre en compte cette dynamique dans les formes de gestion. De plus, les composantes du concept d'espace « connu, construit et perçu » de *Riparia* peuvent être une clé de lecture pour l'analyse dans une perspective diachronique des représentations sociales elles-mêmes comme des normes d'éthique de gestion environnementale.

En conclusion, les expériences antiques structurent davantage le concept moderne de *Riparia* compatible avec les milieux humides et inondés et tracent les coordonnées d'une recherche transdisciplinaire pour la compréhension de son développement et de sa gestion:

Concept d'espace, il accepte l'approche des interactions société-environnement naturel ;

- Sa configuration spatiale conduit au principe de gestion par bassin versant ;
- Les formes de gestion holistique et empiriques des Anciens consentent l'approche de gestion intégrée à intégrer dans la gestion des milieux humides ou inondés ;
- Les représentations sociales, qui tiennent compte de la dimension socio-culturelle de ces milieux, engendrent une éthique de gestion ;
- La prise en compte de l'histoire par une démarche diachronique facilite la modélisation et la stratégie de développement durable.

### **3. LE CONCEPT DE *RIPARIA* ET LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DES MILIEUX HUMIDES DANS UNE PERSPECTIVE HISTORIQUE**

Les recherches sur les milieux humides de la Bétique romaine dans une perspective diachronique de la Préhistoire au Moyen Âge, menées dans le cadre du séminaire Augustín de Horosco de l'Université de Cadiz, ont été publiées dans deux volumes antérieurs<sup>25</sup>. Ces ouvrages ont adopté le concept de *Riparia*, en développant le réseau des représentations sociales comme interface entre les réseaux environnemental et social afin de dégager, en premier lieu, des éléments pour la

<sup>25</sup> L. G. LAGÓSTENA BARRIOS (ed.), *Qui Lacus. Aquae Stagna Paludes sunt...*, *Estudios históricos sobre humedales en la Baetica*, Cádiz 2015; L. LAGÓSTENA BARRIOS, (ed.), *Lacus aut idem et stagnus, ubi immensa aqua convenit. Estudios Historicos sobre Humedales en la Bética* (II), Cádiz 2016.

définition, la délimitation des milieux humides et leur perception, à travers l'évolution historique en Bétique romaine. Cette démarche leur a également permis l'identification des formes d'exploitation adaptables aux différents écosystèmes dans leur singularité et complexité. Ces recherches ont pris en compte le principe du droit romain du rapport intrinsèque entre la terre et les ressources naturelles du milieu riparien, transitoire entre l'eau et la terre, comme principe de gestion intégrée. En effet, le statut public ou d'usage des milieux humides est un élément essentiel de définition qui peut influencer sur les instances décisionnelles de gestion.

Le présent volume aborde la question des pratiques économiques durables en Bétique Romaine selon le même spectre méthodologique du concept de *Riparia* et la perspective diachronique de la Préhistoire au Moyen Âge pour envisager la compatibilité des agissements (pratiques attitudes), perceptions et évolutions des formes de gestion antique avec la stratégie moderne du développement durable.



# **EL APROVECHAMIENTO DE LA RIBERA DEL ALTO ALMANZORA (ALMERÍA) DURANTE IV Y III MILENIO A.C.**

M<sup>a</sup> DE LA PAZ ROMÁN DÍAZ  
CATALINA MARTÍNEZ PADILLA

UNIVERSIDAD DE ALMERÍA

## **1. INTRODUCCIÓN**

En la comarca del Alto Almanzora (Almería) hemos llevado a cabo 6 campañas de prospección arqueológica superficial en el marco de dos proyectos de carácter territorial<sup>1</sup>. La cuenca del Alto Almanzora está situada en la zona centro-noroccidental de la actual provincia de Almería (España), con una extensión de 1.675 km<sup>2</sup> (Fig. 1). Se configura como una gran cubeta de unos 50 km de longitud por 35 km de anchura máxima, basculada en sentido Oeste-Este, con grandes diferencias de altitud entre el fondo del valle y las dos importantes alineaciones montañosas paralelas que la flanquean: la Sierra de las Estancias al Norte y la Sierra de los Filabres al Sur, con igual orientación y una disminución de altitud también en sentido Oeste-Este. En el valle se desarrolla una importante red hidrográfica cuyo eje principal y colector hacia el mar Mediterráneo es el río Almanzora (Fig. 2).

---

<sup>1</sup> Los proyectos fueron llevados a cabo por el Grupo de Investigación ULISES (HUM-266), actualmente integrado en ABDERA (HUM-145), Universidad de Almería. Proyecto de investigación de carácter territorial, subvencionado por la Dirección General de Bienes Culturales de la Junta de Andalucía: «Estudio del proceso histórico durante la Prehistoria y la Antigüedad en la cuenca del Alto Almanzora (Almería)» y proyecto de I+D: “Poblamiento y territorio en la cuenca del Alto Almanzora desde la Prehistoria a la Época Medieval: transformaciones y pervivencias”, financiado por el Ministerio de Ciencia e Innovación (Plan Nacional I+D+I). Dirección de ambos proyectos: Catalina Martínez Padilla.

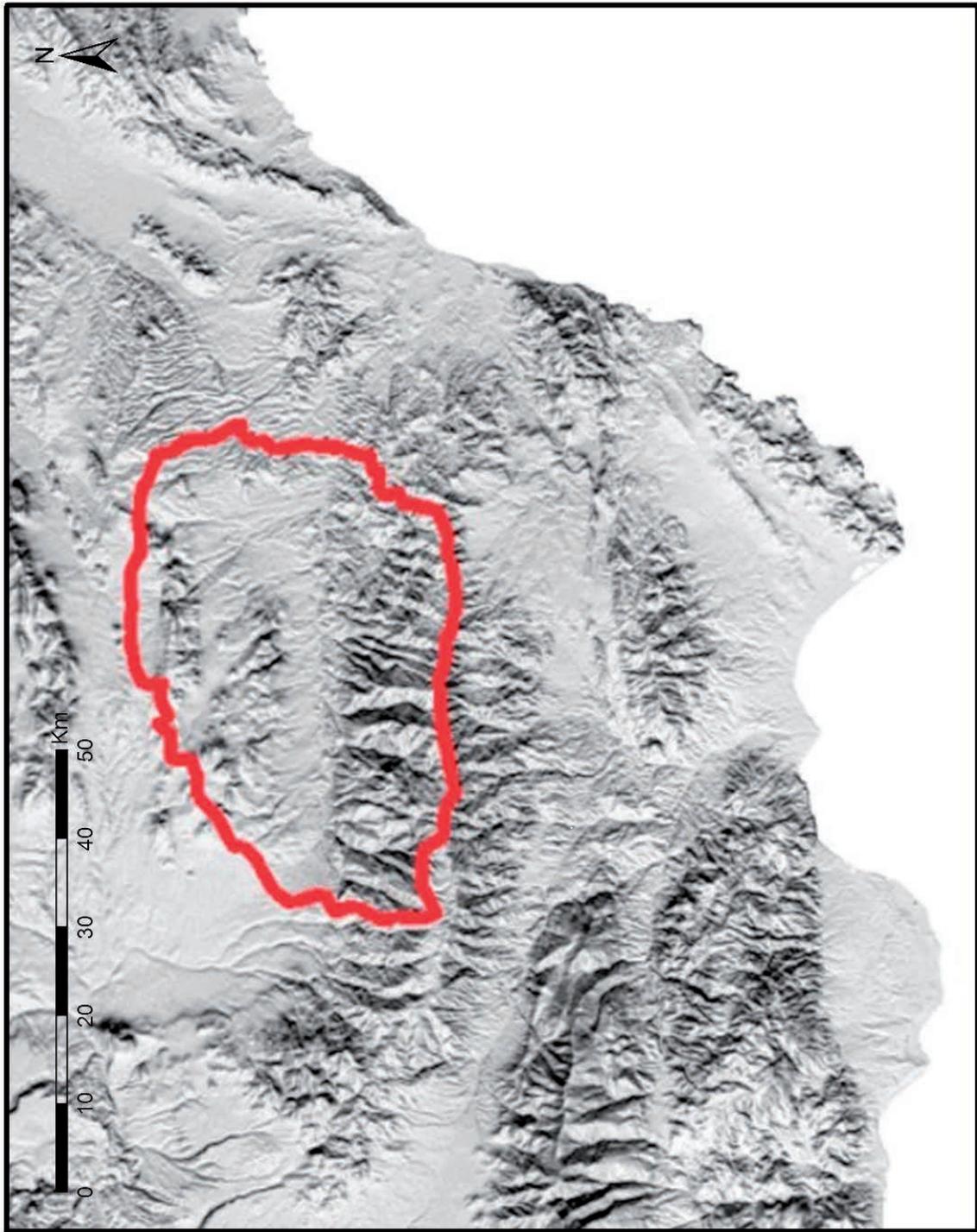
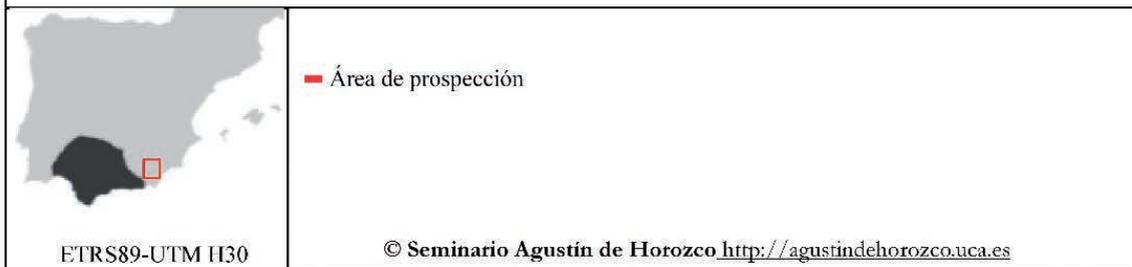


Fig. 1: *Mapa de localización y delimitación del área del proyecto en la Comarca del Alto Almanzora (Almería).*



Con nuestra actividad de prospección perseguimos buscar la lógica que llevó a las sociedades del pasado a elegir determinados emplazamientos y entornos, partiendo del presupuesto de que el lugar de asentamiento no se elige al azar. En nuestras propuestas de aproximación al poblamiento del Alto Almanzora y al aprovechamiento de su ribera, pendiente de corroborar mediante actividades sistemáticas de excavación, hemos conjugado nuestro registro arqueológico con fuentes de diverso tipo de esta comarca (toponimia, estudios etnobotánicos, fuentes escritas desde época medieval al siglo XIX, información oral actual, etc.) y con los datos de fuentes arqueológicas sobre localización, distribución del poblamiento y paleoambiente de yacimientos del IV y III milenio a.C. de otras zonas del SE peninsular. En el presente estudio ha sido fundamental el uso de una serie de variables en la recogida de datos que parten de nuestro enfoque<sup>2</sup> así como nuestras dataciones absolutas mediante autenticación por Termoluminiscencia sobre cerámica<sup>3</sup>. Ello ha posibilitado poder hacer un análisis diacrónico y estimaciones de tendencias para un proceso histórico, de larga duración, sobre continuidad o cambios en las preferencias de ubicación y distribución, actividades de subsistencia o de otro tipo, posible carácter de los recursos, tamaño de la población, grado de movilidad/permanencia, etc.

## 2. GEOGRAFÍA DE LA COMARCA Y PALEOAMBIENTE

Aproximarnos al poblamiento de un área implica tener en cuenta su medio ambiente antiguo para saber con qué recursos “potenciales” contaba, hecho que habría de corroborarse, como decíamos, mediante excavación arqueológica. Estas cuestiones ya han sido tratadas en un trabajo anterior<sup>4</sup>.

Orográficamente esta amplia zona se caracteriza por un relieve bastante escarpado, con una pendiente habitual entre 25 y 55%, ofreciendo un paisaje muy abrupto y accidentado, especialmente al sur del río o margen derecho (Fig. 3). La complicada orogenia alpina y los diferentes materiales litológicos que componen esta comarca son la causa de grandes contrastes en distancias muy cortas, y la base de un paisaje muy rico y diverso en recursos animales, vegetales, minerales y acuíferos. Su aspecto actual, muy degradado, es muy distinto al que describen los especialistas de época medieval y moderna, hecho que coincide con la información paleoambiental de yacimientos de las comarcas vecinas<sup>5</sup>.

Los recursos, entre otros factores, pueden condicionar la elección de un entorno y un emplazamiento concreto. Entre ellos, el agua es un elemento indispensable que condiciona la localización de los asentamientos y campos de cultivo, es imprescindible para la subsistencia de todo ser vivo y también en múltiples procesos de transformación y producción. Asimismo ha jugado un papel muy importante en las vías de comunicación y como referencia del paisaje, tanto física como simbólica.

---

<sup>2</sup> M<sup>a</sup> P. ROMÁN DÍAZ; C. MARTÍNEZ PADILLA; M<sup>a</sup> J. LÓPEZ MEDINA; N. SUÁREZ DE URBINA CHAPMAN; A.D. PÉREZ CARPENA; P. AGUAYO DE HOYOS, Estudio del proceso histórico durante la Prehistoria y la Antigüedad en la cuenca del Alto Almanzora (Almería), *Anales de Arqueología Cordobesa* 11, 2000, 33-52.

<sup>3</sup> M<sup>a</sup> P. ROMÁN DÍAZ; C. MARTÍNEZ PADILLA; N. SUÁREZ DE URBINA CHAPMAN; F. MARTÍNEZ ACOSTA, “Cultura de Almería” y Termoluminiscencia, en: P. ARIAS; R. ONTAÑÓN; C. GARCÍA-MONCÓ (eds.), *Actas del III Congreso del Neolítico en la Península Ibérica. Santander, 2003*. Servicio de Publicaciones, Universidad de Cantabria. Monografías del Instituto Internacional de Investigaciones Prehistóricas de Cantabria 1, Santander 2005, 465-473.

<sup>4</sup> M<sup>a</sup> P. ROMÁN DÍAZ; C. MARTÍNEZ PADILLA; N. SUÁREZ DE URBINA CHAPMAN, Recursos de montaña y rutas en el Alto Almanzora (Almería) a través de diversas fuentes, en: M. S. HERNÁNDEZ PÉREZ; J. A. SOLER DÍA; J. A. LÓPEZ PADILLA (eds), *IV Congreso del Neolítico Peninsular, Alicante, 2006*, Tomo I, Alicante 2008, 237-245.

<sup>5</sup> Idem.